

HISTOIRE DE SAINT-LAMBERT

Enguerrand 1^{er} de Coucy, au XI^e siècle, donna la terre de Saint-Lambert à l'abbaye de Saint-Vincent de Laon. Mais son fils, Thomas de Marle, spolia les moines. Enguerrand II, sous la pression de l'évêque de Laon Barthélemy de Jur et du pape, restitua cette terre aux moines de Saint-Vincent.

Enguerrand III la leur reprit au XIII^e siècle moyennant dédommagement. Il avait bâti les châteaux de Coucy, Marle, Saint-Gobain, etc. Il construisit aussi une maison forte à Saint-Lambert. Il transforma une grande prairie marécageuse en étang, en construisant une digue au-dessus du village de Fressancourt.

Pendant ce temps, l'« autel » de Saint-Lambert au XI^e siècle était donné par l'évêque Elinand au nouveau chapitre régulier de Saint-Jean du Bourg de Laon. Celui-ci le loua d'abord à deux ecclésiastiques puis le vendit à l'abbaye de Chanoines réguliers de Saint-Augustin Saint-Crépin en Chaye de Soissons en 1298. Ce prieuré resta entre les mains de cette abbaye jusqu'à la Révolution.

Après la mort d'Enguerrand VII, le dernier sire de la deuxième lignée de Coucy, sa fille aînée Marie vendit au duc Louis d'Orléans (au début du XV^e siècle) Coucy, Folembray, Saint-Gobain, La Fère, Saint-Lambert, Assis-sur-Serre et Marle, Saint-Aubin (canton de Coucy) ; Saint-Lambert avec le vivier et l'étang.

Mais le fils de Marie de Coucy, Robert de Bar-le-Duc récupéra les châtelainies de Marle, La Fère, Saint-Gobain, Saint-Lambert et Montcornet. Ces terres furent érigées en comté de Marle en 1413.

Ce comté passa par mariage à Louis de Luxembourg, connétable de Saint-Pol. Celui-ci ayant joué double jeu entre Louis XI et Charles le Téméraire termina sa vie décapité en place de Grève à Paris (1475).

Sa petite fille Marie de Luxembourg se maria à François de Bourbon comte de Vendôme.

Celle-ci fut l'arrière grand-mère du roi Henri IV.

Pendant les guerres de la Ligue, Saint-Lambert fut occupé par les Ligueurs puis pris par les royalistes en 1589.

En 1594, le roi Henri IV assiégea Laon. Alors pendant quatre mois il vint souvent à Saint-Lambert. Ce château était tenu par une

garnison qui devait empêcher les troupes ligueuses et espagnoles de La Fère de secourir Laon.

Un soir, Henri IV était en train de cueillir des prunes à Saint-Lambert, quand Sully vint le prévenir de l'arrivée d'une armée ennemie : « Parbleu ! sire, s'écria-t-il, nous venons de voir passer des gens qui vous préparent bien d'autres prunes et un peu plus difficiles à digérer ! ».

L'armée espagnole fut repoussée à Crépy-en-Laonnois et son convoi de ravitaillement capturé près de Saint-Lambert.

L'usufruit de ce domaine passa par la suite aux bâtards d'Henri IV, les Vendôme, puis aux princes de Condé.

Le domaine de Saint-Lambert était surtout constitué par un grand lac artificiel créé en 1202 par Enguerrand III qui occupait la presque totalité d'un vallon entouré de collines boisées.

Il était long d'ouest en est de 3 km sur une largeur moyenne de 340 m. Cela lui donnait une superficie d'environ 100 hectares.

Il était alimenté par les eaux provenant des étangs de Saint-Nicolas-aux-Bois et du Tortoir. On y trouvait beaucoup de poissons, surtout des brochets.

Les fermiers, peu avant la Révolution, démolissaient les ruines pour en vendre les matériaux ; l'étang se transformait en marécage.

En 1815, la manufacture de glace de Saint-Gobain acheta le domaine. Elle acheva le dessèchement de l'étang et essaya de le transformer en culture.

Actuellement, les fossés pleins d'eau, qui entouraient à la fois le prieuré et le château, subsistent toujours ainsi que la ceinture de gazon qui les séparait du grand étang. Une jetée en terre a remplacé le pont-levis ; les murs d'enceinte ont été rasés au niveau du sol, mais la porte d'entrée avec son arcade ogivale subsiste toujours. Elle est toujours flanquée d'une tour couverte de lierre.

Vers le milieu de l'enceinte se trouve l'ancienne église du prieuré. Les murs sont percés de cinq fenêtres de chaque côté, soutenus par autant de contreforts. La façade occidentale est percée d'une porte surmontée d'une rose placée sous un pignon aigu. Cette église est transformée en écurie.

Derrière l'église est situé un vaste bâtiment en grès s'appuyant sur de massifs contreforts.

La porte principale est surmontée d'un arc de décharge ogival surmontant un linteau formé d'une seule pierre. Les fenêtres sont divisées dans leur hauteur par un meneau en grès d'un seul morceau.

Une tourelle se trouve à l'angle sud-ouest du bâtiment. Il est actuellement transformé en grange.

Ce sont les seules parties anciennes de Saint-Lambert puisque l'habitation du fermier près de la porte en grès est une construction du XIX^e siècle à laquelle on a cherché à donner une physionomie médiévale. C'est un ancien rendez-vous de chasse de la manufacture de Saint-Gobain.

La porte d'entrée, la tour et l'ancienne chapelle ont été inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 24 octobre 1927.

G. DUMAS

Directeur des Archives de l'Aisne.

BIBLIOGRAPHIE

1) PIETTE (Amédée), Saint-Lambert, son prieuré, son château et son étang dans le « *Bulletin de la Société archéologique... de Soissons* », t. IV, 2^e série (1875), p. 120 à 157. Arch. Aisne 8^o R 8/24.

2) MELLEVILLE, *Histoire de la ville et des sires de Coucy-le-Château, suivie d'une notice historique sur Anizy, ... Saint-Lambert...* (Laon, 1848). In 8^o - 394 p.
